Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

NOËL SIMSOLO | FABRIZIO FIORENTINO | JEAN TULARD

BONAPARTE

Glénat | fayard

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

BONAPARTE

SCÉNARIO
NOËL SIMSOLO

HISTORIEN
JEAN TULARD

DESSIN
FABRIZIO FIORENTINO

COULEUR
ALESSIA NOCERA

Glénat | fayard

Édité par - HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, SNC au capital de 78 300 €, locataire gérant.
Siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Associés : Hachette Filipacchi SA, Publications France-Monde SA HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES est une filiale de Lagardère Active SAS.
Gérante : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, Librairie Arthème Fayard, 2014
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (Lagardère Active), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Amala Célestinlillies (Lagardère Active), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (Lagardère Active)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Christophe Chantrel

Illustrations de couverture : Chris Regnault

Imprimé en France par Pollina
ZJ. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : décembre 2018
Dépôt légal : janvier 2019
ISBN : 978-2-35710-614-7
EAN : 9782357106147

Tous droits réservés pour tous pays.

PORT DE TOULON,
16 DÉCEMBRE 1793.

NAPOLÉON A 24 ANS.

VOTRE PLAN A ENFIN ÉTÉ ACCEPTÉ, CAPITAINE BONAPARTE.

OUI, JUNOT. TOULON A ÉTÉ LIVRÉE AUX ANGLAIS PAR LES TRAÎTRES À LA RÉVOLUTION.

AVEC LES ESPAGNOLS, LES PIÉMONTAIS ET LES NAPOLITAINS, ILS SONT MAÎTRES DE LA PLACE ET ONT PRIS NOTRE FLOTTE.

CELA FAIT DES SEMAINES QUE JE M'ÉCHINE À DIRE QU'IL FAUT PRENDRE LE FORT DU PETIT GIBRALTAR, PUIS CEUX DE BALAGUIER ET L'ÉGUILLETTE, POUR BOMBARDER LA GRANDE RADE AFIN D'EN CHASSER LA FLOTTE ANGLAISE.

DUGOMMIER VOUS A ENFIN ÉCOUTÉ.

MAIS QUE DE TEMPS PERDU.

NOUS ATTAQUONS À MINUIT.

ILS SAURONT SE DÉFENDRE. NOUS AURONS DE LOURDES PERTES.

L'ESSENTIEL EST LA VICTOIRE.

CETTE NUIT, IL PLEUVRA. DE L'EAU, DES BOULETS ET DU FEU.

MAINTENANT, LAISSEZ-MOI SEUL.

Le destin m'a fait naître à Ajaccio en 1769...

... un an après que la Corse a été vendue au royaume de France.

La Corse, mon pays...

Ma mère, Maria Letizia, était la plus belle femme de l'île.

Elle aura quatorze enfants, dont huit seulement survivront.

Mon père, Charles Bonaparte, soutient alors Pasquale de Paoli, qui lutte par les armes pour l'indépendance de la Corse.

Puis, il s'en détache après la défaite de Ponte-Novu.

Choisissant la France, mon père se lie au gouverneur de l'île, le comte de Marbeuf, qui l'aide à justifier nos origines nobles. Cela permet de me faire entrer comme boursier au collège militaire de Brienne, en France, dans le nord de la Champagne.

J'ai à peine 10 ans quand j'arrive à Brienne.

Et la Corse me manque. Car je ne me sens que Corse.

Je parle mal français...

... mes condisciples m'humilent...

... et seul Bourrienne m'offre son amitié.

Mais je travaille. Avec rage et orgueil !

Je suis reçu à l'École Militaire de Paris à 16 ans.

Quand j'apprends la mort de mon père en février 1785, cela fait de moi le chef de famille, bien que mon frère Joseph soit mon aîné.

Un an plus tard, de retour en Corse, je retrouve Mama Letizia et découvre mes autres sœurs et frères.

Et je ne pense alors qu'à l'indépendance de mon île natale en éprouvant une grande sympathie pour les idées de Paoli.

De retour en France, je suis cantonné à Auxonne, où j'apprends le métier d'artilleur.

La révolution m'y surprend. J'en désapprouve les désordres.

Et puis je prête serment de fidélité à la nation, au roi et à la loi.

Quelques jours plus tard, l'abolition des privilèges me permet d'espérer une haute carrière militaire, ce que m'interdisait ma trop petite noblesse sous la royauté.

Pourtant, c'est la liberté de la Corse qui m'obsède encore, bien que la constituante décrète que l'île fait partie intégrante de l'Empire français.

Mon écoeurement de la révolution atteint son paroxysme lors de la prise des Tuileries, en 1792. Je n'en suis que spectateur.

Les dérives violentes des révolutionnaires me prouvent que seul l'ordre peut empêcher le pire.

De retour en Corse dans la garde nationale, après la proclamation de la République, je me rallie à de Paoli, de retour d'exil.

Mais je comprends ses ambitions personnelles et sa complicité secrète avec les Anglais, que je réprouve.

En février 1793, après l'échec de l'expédition de la Maddalena, en Sardaigne, à laquelle je participe, je mets fin à nos relations.

Ses amis me condamnent et veulent m'assassiner à Bonifacio.

Et l'on brûle notre maison.

Je suis obligé de fuir la Corse avec ma famille...

... que j'installe à Marseille.

Les Montagnards attaquent alors les Girondins à la Chambre.

La terreur commence...

... atroce.

Cependant, je me sens de plus en plus Français que Corse, et entraîné du côté des Montagnards.

C'est là que mon compatriote Saliceti me fait nommer chef de bataillon à Toulon.

Et je sens que mon destin va se jouer dans cette bataille.

17 DÉCEMBRE 1793, TOULON.

IL FAUT UNE RÉPRESSION EXEMPLAIRE ET SANS PITIÉ.

JE TE DONNE RAISON, BARRAS. MAIS ALLONS VOIR CE BONAPARTE, QUI EST POUR TOUT DANS LA VICTOIRE.

SALICETI VA NOUS LE PRÉSENTER, PUISQUE C'EST LUI QUI L'A NOMMÉ.

MOI, AUGUSTIN ROBESPIERRE, DIT "LE JEUNE", AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC QUE NOUS REPRÉSENTONS TOUS TROIS...

... JE TE NOMME GÉNÉRAL DE BRIGADE ET T'AFFECTE À NICE EN TANT QUE COMMANDANT DE L'ARTILLERIE DE L'ARMÉE D'ITALIE.

JE PARLERAI DE TA GRANDE BRAVOURE À MON FRÈRE MAXIMILIEN.

ET MOI, BARRAS, JE T'OFFRE MA PROTECTION.

PARS DÈS MAINTENANT À NICE, GÉNÉRAL BONAPARTE...

... NOUS GÉRONS LA SITUATION.

FORT CARRÉ D'ANTIBES, AOÛT 1794.

TOUT EST PRÊT POUR VOTRE ÉVASION.

JE REFUSE. SUR DÉNONCIATION DE SALICETI, QUI VOULAIT SE PROTÉGER, ON M'A ARRÊTÉ APRÈS LA CHUTE DE ROBESPIERRE À CAUSE DE MES LIENS AVEC SON FRÈRE ET MON ATTACHEMENT AUX JACOBINS. NE T'INQUIÈTE PAS, JUNOT, JUSTICE ME SERA RENDUE.

GRÂCE À BARRAS ?

LUI ? JE NE SAIS PAS. MAIS D'AUTRES ME SOUTIENNENT, MOI, LE VAINQUEUR DE TOULON.

VOUS TRAVAILLEZ ?

QUE FAIRE D'AUTRE PENDANT CETTE ATTENTE FORCÉE ?

JE RÉFLÉCHIS À UN DISPOSITIF D'INFANTERIE QUI SOIT IMPARABLE.

PARIS, SEPTEMBRE 1795.

DEPUIS MA LIBÉRATION ET MON ARRIVÉE À PARIS, JE NE PARVIENS PAS À CONVAINCRE LA NATION DE L'URGENCE DE LIBÉRER LA CORSE DES ANGLAIS.

ET VOUS VOILÀ RAYÉ DE LA LISTE DES GÉNÉRAUX ATTACHÉS AU COMITÉ DE SALUT PUBLIC. QUELLE INJUSTICE !

ALLONS, BOURRIENNE, C'EST AINSI PARCE QUE J'AI REFUSÉ DE REJOINDRE L'ARMÉE DE L'OUEST DONT ON M'A DONNÉ LE COMMANDEMENT POUR DÉTRUIRE LA RÉSISTANCE ROYALISTE EN VENDÉE.

JE LE SAIS, MAIS PERSONNE NE COMPREND VOTRE REFUS.

COMBATTRE L'EUROPE COALISÉE CONTRE NOUS EST PLUS NÉCESSAIRE QUE DES GUERRES CIVILES.

ET C'EST LÀ QUE M'ATTEND MON DESTIN.

VOTRE DISGRÂCE FAIT PEINE À VOIR.

POUR LE MOMENT, JE NE SUIS RIEN ET BRÛLE DE RETROUVER LA GLOIRE POUR ME MARIER AVEC DÉSIRÉE, LA SŒUR DE JULIE CLARY, L'ÉPOUSE DE MON FRÈRE JOSEPH.

VOTRE AMOUR ET VOTRE AMBITION VOUS FONT VOIR TROP HAUT.

NON, JE SAIS CE QUE JE VEUX. ALORS, NE ME JUGEZ PAS, MON AMI.

NE ME JUGEZ JAMAIS.

PARIS, LA CONVENTION. SOIR DU 4 OCTOBRE 1795.

LES SECTIONS ROYALISTES ONT ORGANISÉ L'INSURRECTION AVEC TOUS LES MÉCONTENTS DU PEUPLE DE PARIS.

ILS SONT DANS L'HÔTEL DE VILLE ET DEVANT L'ÉGLISE SAINT-ROCH. ILS VEULENT S'EMPARER DE LA CONVENTION ET TUER LA RÉPUBLIQUE.

JE VIENS D'ÊTRE NOMMÉ GÉNÉRAL EN CHEF DE LA FORCE ARMÉE DE PARIS ET DE L'ARMÉE DE L'INTÉRIEUR.

JE DISPOSE DE SIX MILLE HOMMES SEULEMENT, ALORS QUE L'INSURRECTION EN RÉUNIT PLUSIEURS DIZAINES DE MILLIERS, SOUTENUS PAR LA GARDE NATIONALE.

AUSSI, EN CE 12 VENDÉMIAIRIE AN IV, JE T'AI CHOISI, BONAPARTE, PARMI LES GÉNÉRAUX RÉPUBLICAINS.

TOI, L'HOMME DE TOULON, TU PEUX M'AIDER À SAUVER LA CONVENTION ET LA NATION

J'ACCEPTE, SI JE PEUX AGIR À MA GUISE.

TU LE PEUX. MAIS SOUS MES ORDRES, QUAND MÊME.

SACHEZ, BARRAS, QUE JE NE REMETTRAI L'ÉPÉE AU FOURREAU QUE LORSQUE TOUT SERA RENTRÉ DANS L'ORDRE.

MURAT ! LE CONVENTIONNEL DELMAS M'A PARLÉ DE VOUS.

SACHEZ QUE NOUS NE GAGNERONS CETTE BATAILLE DE RUE QU'À CONDITION DE JOUER DU CANON. UNE QUARANTAINE DE PIÈCES SONT AU CAMP DES SABLONS.

JE VAIS LES CHERCHER AVEC MES CAVALIERS. ET NOUS LES EN BOURRERONS DE MITRAILLE, EN PLUS DES BOULETS, POUR MIEUX ARRÊTER LES INSURGÉS.

AU PETIT MATIN.

JE SUIS ARRIVÉ AUX SABLONS AVANT LES ROYALISTES, QUI VOULAIENT AUSSI LES CANONS.

C'EST BIEN, MURAT. DISPOSONS-LES POUR PROTÉGER L'ASSEMBLÉE.

13 VENDÉMIAIRE, AN IV, 15 HEURES.

ILS SONT AU MOINS QUARANTE MILLE.

NOUS NE TIENDRONS JAMAIS. IL FAUT DÉPOSER LES ARMES.

NON, IL FAUT FUIR.

IMPOSSIBLE, NOUS SOMMES CERNÉS.

MAIS QUE FAIT BARRAS ?

ATTENDEZ MON ORDRE !

FEU !

JE PENSE L'AFFAIRE RÉGLÉE.

VICTOIRE ! VIVE BONAPARTE ! VIVE LE GÉNÉRAL VENDÉMIAIRE !

VIVE LE GÉNÉRAL VENDÉMIAIRE !

QUELQUES CENTAINES DE MORTS SEULEMENT, BARRAS.

TU AS SAUVÉ LA CONVENTION.

J'AI SAUVÉ LA RÉPUBLIQUE.

QUELQUES MOIS PLUS TARD, CHEZ BARRAS.

LE JEUNE BONAPARTE EST BIEN MOINS ARROGANT QUAND IL EST AVEC VOTRE MAÎTRESSE MARIE-JOSÈPHE-ROSE DE BEAUHARNAIS.

JOSÉPHINE, MON CHER CARNOT ! C'EST AINSI QU'IL L'APPELLE, ET IL VA L'ÉPOUSER DEMAIN. AVEC MA BÉNÉDICTION.

QUOI QU'IL EN PENSE, CE MARIAGE EST SURTOUT UNE VICTOIRE POUR ***ELLE***. AVEC SES DEUX ENFANTS, CETTE UNION EST UNE AUBAINE.

IL EST CÉLÈBRE, SON BONAPARTE. GÉNÉRAL DE DIVISION ET COMMANDANT DE L'ARMÉE DE L'INTÉRIEUR. IL FAUT ÊTRE AVEUGLE POUR NE PAS VOIR QU'IL L'AIME, ALORS QU'ELLE FEINT L'AIMER. HABILE FEMME.

MAIS LEUR LUNE DE MIEL SERA COURTE, PUISQUE NOUS VENONS DE LE NOMMER CHEF DES ARMÉES D'ITALIE, AVEC MISSION D'EMPÊCHER LES RENFORTS AUTRICHIENS DE MONTER VERS LE RHIN ET PRENDRE EN TENAILLE JOURDAN ET MOREAU.

IL PART À NICE DANS TROIS JOURS, AVEC MURAT COMME AIDE DE CAMP.

JE NE SUIS PAS MÉCONTENT DE L'ÉLOIGNER DE PARIS, ON L'Y AIME TROP. ET JE NE PARLE PAS DE LA DE BEAUHARNAIS, MAIS DU PEUPLE.

LE GÉNÉRAL VENDÉMIAIRE FAIT UN PEU TROP D'OMBRE AU DIRECTOIRE.

IL N'A PAS BEAUCOUP D'HOMMES ET D'ARMES POUR BRILLER EN ITALIE, JUSTE UN CRÉDIT OBTENU PAR SALICETI, COMMISSAIRE DE CETTE ARMÉE.

C'EST PEU POUR MENER UNE GRANDE BATAILLE.

CE N'EST D'AILLEURS PAS SON RÔLE.

UNE FOIS AUX ALPES, ON VA UN PEU L'OUBLIER.

COMME VOUS LE SAVEZ, CARNOT, JE LUI AI DEMANDÉ DE PILLER LE PAYS DE SES RICHESSES POUR RENFLOUER NOS CAISSES, QUI NE SONT PLUS REMPLIES QUE D'ASSIGNATS SANS VALEUR.

JE NE DOUTE PAS QU'IL ACCOMPLIRA SA TÂCHE AVEC ZÈLE.

MAIS CE NE SERA PAS TRÈS SPECTACULAIRE POUR SA GLOIRE.

TANT MIEUX, BARRAS. IL M'AGACE, CE JEUNE HOMME !

MOI, IL M'INQUIÈTE.

MÊME SI JE L'ADMIRE. AUSSI, JE LE CRAINS.

27 MARS 1796, SUR LA ROUTE DE NICE.

J'AI MES PLANS DE BATAILLE PRÊTS, BERTHIER. IL Y A DÉJÀ LONGTEMPS QUE JE RÉFLÉCHIS À LA CONQUÊTE DE L'ITALIE. NON ! PAS À LA CONQUÊTE ! À LA LIBÉRATION DES PROVINCES DU NORD SOUS LE JOUG DE L'AUTRICHE. IL FAUT EN FAIRE DES RÉPUBLIQUES.

MAIS LE DIRECTOIRE N'A ORDONNÉ QUE D'EMPÊCHER LES AUTRICHIENS ET LES PIÉMONTAIS DE MONTER VERS LE RHIN ET LE DANUBE. RIEN DE PLUS.

JE NE VOIS PAS EN QUOI MON PLAN TRAHIT CE SOUHAIT.

NOTRE ARMÉE CANTONNÉE À NICE EST LASSE, SANS VIVRES NI ARMES. ET PUIS, LES GÉNÉRAUX EN PLACE NE VONT PAS ÊTRE D'ACCORD. ILS SONT FURIEUX DE VOTRE NOMINATION. VU LEUR ANCIENNETÉ, ILS ESPÉRAIENT CE COMMANDEMENT EN CHEF.

VOUS ALLEZ VOUS HEURTER À MASSÉNA.

JE SAURAI PARLER AUX SOLDATS, LEUR DIRE QU'EN ITALIE, ILS TROUVERONT À BOIRE, À MANGER ET DES FEMMES MAGNIFIQUES. QUANT À MASSÉNA ET SES AMIS, ILS M'OBÉIRONT.

EN ROUTE, MAINTENANT.

ENCORE UNE LETTRE POUR JOSÉPHINE.

IL PENSE À ELLE AUTANT QU'À LA GUERRE.

LE QUARTIER GÉNÉRAL ?

NOUS ALLONS ACCUEILLIR CE BLANC-BEC POLITIQUE COMME IL LE MÉRITE.

OUI, SÉRURIER, CE PETIT ARTILLEUR N'A JAMAIS COMMANDÉ D'ARMÉE.

MOI, AUGEREAU, JE VAIS BIEN LE RECEVOIR, LE HÉROS DE TOULON !

RASSEMBLEZ LES HOMMES. LA CAMPAGNE COMMENCE.

QUAND ?

MAINTENANT, MASSÉNA. NOUS ALLONS SÉPARER LES AUTRICHIENS DE LEURS ALLIÉS PIÉMONTAIS PUIS LES ATTAQUER CHACUN L'UN APRÈS L'AUTRE. MON PLAN EST PRÊT. NOUS ALLONS LE SUIVRE POINT PAR POINT.

JUNOT ! MES CARTES.

TOUT VA BIEN.

SACHEZ AUSSI, MESSIEURS, QUE J'ORDONNE OU JE ME TAIS.

SOLDATS, VOUS ÊTES NUS, MAL NOURRIS. LE GOUVERNEMENT VOUS DOIT BEAUCOUP. IL NE PEUT RIEN VOUS DONNER.

VOTRE PATIENCE ET L'ARDEUR QUE VOUS MONTREZ DU HAUT DE CES ROCHERS SONT ADMIRABLES, MAIS NE VOUS PROCURE AUCUNE GLOIRE. AUCUN ÉCLAT NE BRILLE SUR VOUS.

DIABLE D'HOMME ! ON LE SUIVRAIT EN ENFER.

POUR L'INSTANT, IL NE DEMANDE QUE DE LE SUIVRE EN ITALIE.

JE VEUX VOUS CONDUIRE DANS LES PLUS FERTILES PLAINES DU MONDE. VOUS Y TROUVEREZ HONNEUR, GLOIRE ET RICHESSES. SOLDATS D'ITALIE, MANQUEZ-VOUS DE COURAGE OU DE CONSTANCE ?

12 AVRIL : MONTENOTTE.

13 AVRIL : MILLESIMO.

21 AVRIL : MONDOVI.

26 AVRIL.

SOLDATS, VOUS AVEZ EN QUINZE JOURS REMPORTÉ SIX VICTOIRES, PRIS VINGT ET UN DRAPEAUX, CINQUANTE-CINQ PIÈCES DE CANON, PLUSIEURS PLACES FORTES, CONQUIS LA PARTIE LA PLUS RICHE DU PIÉMONT ; VOUS AVEZ FAIT QUINZE MILLE PRISONNIERS, TUÉ ET BLESSÉ PLUS DE DIX MILLE HOMMES.

VOUS VOUS ÉTIEZ JUSQU'ICI BATTUS POUR DES ROCHERS STÉRILES, ILLUSTRÉS PAR VOTRE COURAGE MAIS INUTILES À LA PATRIE ; VOUS ÉGALEZ AUJOURD'HUI, PAR VOS SERVICES, L'ARMÉE DE HOLLANDE ET DU RHIN.

DÉNUÉS DE TOUT, VOUS AVEZ SUPPLÉÉ À TOUT. VOUS AVEZ GAGNÉ DES BATAILLES SANS CANONS, PASSÉ DES RIVIÈRES SANS PONTS, FAIT DES MARCHES FORCÉES SANS SOULIERS, BIVOUAQUÉ SANS EAU-DE-VIE ET SOUVENT SANS PAIN.

LES PHALANGES RÉPUBLICAINES, LES SOLDATS DE LA LIBERTÉ, ÉTAIENT SEULS CAPABLES DE SOUFFRIR CE QUE VOUS AVEZ SOUFFERT. GRÂCE VOUS EN SOIT RENDUE, SOLDATS !

LA PATRIE RECONNAISSANTE VOUS DEVRA SA POSTÉRITÉ : ET SI, VAINQUEURS DE TOULON, VOUS PRÉSAGEÂTES L'IMMORTELLE CAMPAGNE DE 1794, VOS VICTOIRES ACTUELLES EN PRÉSAGENT UNE PLUS BELLE ENCORE.

LES DEUX ARMÉES QUI NAGUÈRE VOUS ATTAQUAIENT AVEC AUDACE FUIENT ÉPOUVANTÉES DEVANT VOUS ; LES HOMMES PERVERS QUI RIAIENT DE VOTRE MISÈRE ET SE RÉJOUISSAIENT DANS LEURS PENSÉES DES TRIOMPHES DE VOS ENNEMIS SONT CONFONDUS ET TREMBLANTS.

MAIS, SOLDATS, VOUS N'AVEZ RIEN FAIT, PUISQU'IL VOUS RESTE ENCORE À FAIRE.

MONDOVI, 27 AVRIL.

BONAPARTE NÉGOCIE LE TRAITÉ D'ARMISTICE AVEC LES ENVOYÉS DU ROI DE SARDAIGNE SANS PASSER PAR LE DIRECTOIRE. IL RISQUE GROS.

IL N'EN FAIT QU'À SA TÊTE. C'EST PAREIL POUR LES BATAILLES, ET SA MANIÈRE DE COMBATTRE SURPREND L'ENNEMI AUTANT QUE NOUS. IL ATTAQUE SUR LES FLANCS, DE FACE ET DERRIÈRE.

C'EST CONTRAIRE À L'HABITUDE, MAIS EFFICACE. L'ADVERSAIRE NE SAIT PLUS COMMENT SE PLACER.

ET PUIS, NOUS SOMMES SANS CESSE EN MOUVEMENT.

QUINZE JOURS LUI ONT SUFFI POUR VAINCRE LES PIÉMONTAIS. ET IL NOUS FAIT NOURRIR ET PAYER NOS SOLDES PAR LES VAINCUS. IL PREND AUSSI DE FORTES SOMMES AUX VILLES QU'IL DIT LIBÉRER ET S'EMPARE D'ŒUVRES D'ART QU'IL ENVOIE AU DIRECTOIRE.

OUI, MAIS IL FAIT FUSILLER NOS SOLDATS QUAND ILS PILLENT.

MURAT !

ALLEZ PORTER AU DIRECTOIRE LES VINGT ET UN DRAPEAUX QUE NOUS AVONS PRIS ET INFORMEZ-LES QUE PAR CE TRAITÉ, ON NOUS CÈDE NICE ET LA SAVOIE !

VOYEZ AUSSI JOSÉPHINE, ET DEMANDEZ-LUI DE ME REJOINDRE.

10 MAI, LODI.

SI NOUS GAGNONS CETTE BATAILLE, L'ITALIE EST À NOUS.

NOS BRAVES SEMBLENT HÉSITER.

ALORS, C'EST QU'ILS NE SONT PAS DES BRAVES.

REGARDEZ ! DRAPEAU EN MAIN, MASSÉNA, LANNES ET LES AUTRES CHEFS PRENNENT LA TÊTE DE LA COLONNE. ILS REPARTENT.

CETTE FOIS, C'EST FAIT. LA ROUTE DE MILAN EST OUVERTE.

PARIS, NOVEMBRE 1796.

DEPUIS QUE JE SUIS RENTRÉ DES AMÉRIQUES, J'ENTENDS LE PEUPLE DE FRANCE NE PARLER QUE DE CE GÉNÉRAL BONAPARTE QUI ACCUMULE LES VICTOIRES EN ITALIE. ET DE SON SURNOM DE "PETIT CAPORAL".

CHER TALLEYRAND, IL LUI AURAIT ÉTÉ DONNÉ PAR SES HOMMES À LODI, OÙ IL COMMANDA UNE PIÈCE D'ARTILLERIE PENDANT L'ASSAUT DU PONT.

POUR LE RESTE, IL N'EST PAS AVARE D'INFORMATIONS SUR SES SUCCÈS ET FAIT TOUT POUR QUE LA FRANCE ENTIÈRE LE SACHE.

J'AI AUSSI ENTENDU QUE LE PEUPLE DE MILAN LUI A FAIT UN TRIOMPHE QUAND IL EST ENTRÉ DANS LA VILLE, LE 15 MAI.

MAIS IL Y A EU L'INSURRECTION NEUF JOURS PLUS TARD. BONAPARTE A FAIT PREUVE DE SES QUALITÉS DE CHEF EN PUNISSANT DE MORT LES MENEURS.

J'AJOUTE QU'IL N'HÉSITE PAS À FUSILLER CEUX QUI LUI RÉSISTENT, COMME À PAVIE. SUR CE POINT, IL NE S'EMBARRASSE PAS D'ÉTATS D'ÂME. IL L'AVAIT D'AILLEURS DÉJÀ PROUVÉ EN VENDÉMIAIRE. PEU LUI IMPORTE LE SANG VERSÉ SI LA VICTOIRE EST AU BOUT.

ET IL SIGNE LUI-MÊME DES ARMISTICES AVEC LES VAINCUS OU CEUX QUI PRÉFÈRENT ÉVITER LE COMBAT : NAPLES, LE SAINT-SIÈGE...

C'EST *LUI* QUI EN DICTE LES TERMES ?

NOUS AVONS EXIGÉ QUE JE M'EN OCCUPE, MAIS NOUS LE LAISSONS FAIRE EN CE QUI CONCERNE LES MILLIONS EN OR ET LES ŒUVRES D'ART QUE LES PROVINCES VAINCUES LUI REMETTENT ET QU'IL NOUS ENVOIE.

ET POURTANT, IL AGIT QUAND MÊME DE SA PROPRE INITIATIVE.

AU DÉBUT DE LA CAMPAGNE, NOUS VOULIONS LUI ADJOINDRE LE GÉNÉRAL KELLERMANN. BONAPARTE A REFUSÉ CE PARTAGE DU COMMANDEMENT. LA SUITE NOUS A PROUVÉ QU'IL N'AVAIT BESOIN DES CONSEILS DE PERSONNE.

SAUF À PROPOS DE SON ÉPOUSE JOSÉPHINE. ELLE LE COCUFIE SANS SE CACHER. LA BELLE L'A QUAND MÊME REJOINT À MILAN, OÙ ELLE FUT TRAITÉE EN REINE, MAIS UNE NOUVELLE ATTAQUE AUTRICHIENNE A FAIT SE ROMPRE LEUR SECONDE LUNE DE MIEL.

SACHEZ AUSSI QUE LES GÉNÉRAUX SOUS SES ORDRES LE VÉNÈRENT ET REMPORTENT POUR LUI DES VICTOIRES. MASSÉNA À LONATO, AUGEREAU À CASTIGLIONE... ENFIN, IL A LE RESPECT DES SAVANTS BERTHOLLET ET MONGE, QUI L'ACCOMPAGNENT AVEC LA COMMISSION DES SCIENCES ET DES ARTS.

A-T-IL DES AMBITIONS POLITIQUES ?

IL AGIT EN POLITIQUE, LÀ-BAS. IL A INSTITUÉ LA RÉPUBLIQUE CISPADANE QUI RÉUNIT MODÈNE, REGGIO, BOLOGNE ET FERRARE. PARTOUT, IL CLAME SA VOLONTÉ DE LIBÉRER LE PEUPLE DES TYRANS.

POUR LE RESTE... COMMENT SAVOIR SES PENSÉES SECRÈTES ? RESTE-T-IL VRAIMENT RÉPUBLICAIN ?

CERTAINS, ICI, L'ONT ACCUSÉ À TORT D'ENRICHISSEMENT PERSONNEL. LE DIRECTOIRE A DÉMENTI AVEC ÉNERGIE. ET QUEL SOLDAT !

APRÈS CETTE SUPERBE VICTOIRE À BASSANO, JE LUI AI ÉCRIT POUR LUI DIRE TOUT LE BIEN QUE NOUS PENSIONS DE LUI, TERMINANT MÊME LA LETTRE PAR : "QUELLE GLOIRE POUR VOUS, BONAPARTE".

OUI, MAIS IL SUBIT QUELQUES REVERS MILITAIRES, EN CE MOMENT.

IL AURA DE NOUVELLES VICTOIRES, C'EST ÉVIDENT !

JE COMPRENDS...

C'EST UN HÉROS NATIONAL.

17 NOVEMBRE, PONT D'ARCOLE.

AUGEREAU NE PEUT AVANCER ET MASSÉNA S'ENLISE DANS LES MARAIS.

ALLONS-Y, MUIRON !

BRAVE MUIRON, MORT POUR MOI. MAIS ENVOYEZ LES TAMBOURS SUR LES ARRIÈRES DES AUTRICHIENS, ET QU'ILS JOUENT, POUR FAIRE CROIRE À L'ARRIVÉE DES RENFORTS !

ILS DÉSUNIRONT LEUR DÉFENSE. AUGEREAU ET MASSÉNA LES PRENDRONT ALORS EN TENAILLE DÈS QU'ILS TROUVERONT UN GUÉ POUR PASSER SUR L'AUTRE RIVE AUTREMENT QUE PAR CE PONT.

VOTRE GESTE ÉTAIT IMPRESSIONNANT, DRAPEAU EN AVANT !

PUISSE L'HISTOIRE SE SOUVENIR DE MA CHARGE SUR LE PONT ET OUBLIER MA CHUTE DANS LES MARAIS...

MARS 1797, ROUTE DE TRIESTE.

QUAND CARNOT M'A DIT : « BERNADOTTE, REJOIGNEZ BONAPARTE AVEC L'ARMÉE DE SAMBRE-ET-MEUSE », J'AI OBÉI EN BON RÉPUBLICAIN.

MAIS VOUS DOUTIEZ QUE BONAPARTE SOIT UN VRAI RÉPUBLICAIN.

IL A 26 À 27 ANS ET VEUT PARAÎTRE EN AVOIR 50. CELA NE ME DIT RIEN DE BON POUR LA RÉPUBLIQUE.

SURTOUT QU'IL SE COMPORTE EN AUTOCRATE, EN PROCONSUL, NE TIENT PAS COMPTE DES ORDRES QU'IL REÇOIT DU DIRECTOIRE ET AGIT PARTOUT EN MAÎTRE.

VOUS QUI PORTEZ « MORT AUX ROIS » TATOUÉ SUR LE BRAS, IL A DONC TOUT POUR VOUS DÉPLAIRE.

J'IGNORE S'IL A DES AMBITIONS DE SOUVERAIN. POUR L'INSTANT, IL FONDE DES RÉPUBLIQUES, PAS DES ROYAUMES.

ET PUIS, C'EST UN GÉNIE SUR LE PLAN MILITAIRE. ET AUSSI UN CHEF QUI EST AIMÉ DE SES HOMMES.

C'EST RÉCIPROQUE. CEPENDANT, JE RESPECTE LE CHEF MILITAIRE. IL M'A NOMMÉ COMMANDANT DE LA QUATRIÈME DIVISION QUI DOIT MARCHER SUR VIENNE. ALORS, JE LUI OBÉIS.

MAIS VOUS NE L'AIMEZ PAS.

AOÛT 1797.

AUGEREAU, DEPUIS LA VICTOIRE DE RIVOLI OÙ MASSÉNA FUT DÉCISIF ET L'ARRÊT DES TRAHISONS DU PAPE, LA CAMPAGNE TIENT SES PROMESSES.

L'AUTRICHE NE REGAGNERA PAS LES TERRITOIRES D'ITALIE ET LA RÉPUBLIQUE CISALPINE DURERA.

MAIS CE N'EST PAS ENCORE TERMINÉ ET LE DIRECTOIRE M'ENNUIE À DEMANDER QUE JE RENTRE À PARIS POUR Y FAIRE RÉGNER L'ORDRE.

QUAND BARRAS A PRIS CONNAISSANCE DES DOCUMENTS SAISIS SUR L'AGENT ROYALISTE QUE VOUS AVEZ ARRÊTÉ, IL S'EST RANGÉ DU CÔTÉ DES RÉPUBLICAINS.

MAIS LE DIRECTOIRE EST DIVISÉ. LES ROYALISTES RISQUENT DE DEVENIR MAJORITAIRES AU CONSEIL DES CINQ-CENTS COMME À CELUI DES ANCIENS. BARTHÉLÉMY ET CARNOT LES SOUTIENNENT. BARRAS S'EST RANGÉ ENFIN CONTRE EUX, AVEC REUBELL ET DE LA RÉVELLIÈRE-LÉPEAUX.

ET IL VEUT QUE JE SOIS PRÊT À REFAIRE VENDÉMIAIRE POUR PERMETTRE SON COUP D'ÉTAT.

VOUS NE VOULEZ QUAND MÊME PAS LE RETOUR DU ROI ?

JE VOUS AI FAIT VENIR, AUGEREAU, POUR QUE VOUS ALLIEZ AIDER CE CORRUPTEUR DE BARRAS À MA PLACE.

MAIS ÉVITEZ DE FAIRE COULER LE SANG. DE SON CÔTÉ, BERNADOTTE ASSURERA LA LIAISON ENTRE BARRAS ET MOI.

PARIS, 4 SEPTEMBRE 1797.

JE VOUS DIS QUE ÇA SENT LE COUP D'ÉTAT.

ENCORE !

12 SEPTEMBRE 1797.

BARRAS A RÉUSSI SON COUP D'ÉTAT ET AUGEREAU S'EST CONDUIT COMME PRÉVU.

LES ROYALISTES DÉPORTÉS, CARNOT EST EN FUITE... VOUS DEVRIEZ PRENDRE UNE DÉCISION AVANT QUE BARRAS S'INTRONISE CONSUL.

C'EST À VOUS DE JOUER UN RÔLE POLITIQUE DE PREMIÈRE IMPORTANCE. JE SAIS QUE VOUS Y PENSEZ DEPUIS LA VICTOIRE DE LODI.

LE FRUIT N'EST PAS ENCORE MÛR POUR ÇA, JUNOT. MAIS JE NE PEUX PAS RESTER SILENCIEUX.

VOUS PARTEZ À PARIS ?

NON, JE VAIS DICTER UNE LETTRE À TALLEYRAND.

QUE L'ON AIT DE L'ÉNERGIE SANS FANATISME, DES PRINCIPES SANS DÉMAGOGIE, ET DE LA SÉVÉRITÉ SANS CRUAUTÉ ; QUE L'ON CESSE D'ÊTRE FAIBLE, TREMBLANT ; QUE L'ON N'AIT PAS HONTE, POUR AINSI DIRE, D'ÊTRE RÉPUBLICAIN...

... QUE L'ON BALAIE DE LA FRANCE CETTE HORDE D'ESCLAVES CONJURÉS CONTRE NOUS, ET LE SORT DE L'EUROPE EST DÉCIDÉ ; QUE LE GOUVERNEMENT, LES MINISTRES, LES PREMIERS AGENTS DE LA RÉPUBLIQUE N'ÉCOUTENT QUE LA VOIX DE LA POSTÉRITÉ.

PASSERIANO, 18 OCTOBRE 1797.

LE TRAITÉ DE PAIX EST SIGNÉ AVEC L'AUTRICHE.

LE DIRECTOIRE VOULAIT QUE VOUS PRENIEZ VIENNE AVEC L'ARMÉE DE BERNADOTTE.

MURAT, JE VOUS AI NOMMÉ GÉNÉRAL, PAS CONSEILLER POLITIQUE.

LES TERMES DE LA NÉGOCIATION NE VONT PAS PLAIRE À PARIS. VOUS CÉDEZ VENISE, L'ISTRIE ET LA DALMATIE À L'AUTRICHE.

MAIS LA LIBÉRATION DE LA FAYETTE EST INCLUSE DANS LE TRAITÉ.

NOTRE ANNEXION DES PROVINCES BELGES AUSSI, ET J'AI REPOUSSÉ LES FRONTIÈRES DU RHIN. L'ESSENTIEL EST QUE LA COALITION SOIT MAINTENANT DISSOUTE.

SEULE LA GRANDE-BRETAGNE RESTE NOTRE ENNEMIE.

PEUT-ON L'ENVAHIR ?

JE NE LE SAIS PAS ENCORE.

PARIS, DÉCEMBRE 1797.

VIVE BONAPARTE !

VIVE BONAPARTE !

IL TRIOMPHE ! VINGT BATAILLES GAGNÉES VONT BIEN À LA JEUNESSE.

SURTOUT QU'IL EN A FAIT CONNAÎTRE CHAQUE DÉTAIL DANS LE JOURNAL QU'IL A CRÉÉ ET DIFFUSÉ, *LE COURRIER DE L'ARMÉE D'ITALIE*.

PAS D'AMERTUME, BARRAS. NOUS SOMMES DES POLITIQUES.

CERTES, MAIS BONAPARTE POURRAIT LE DEVENIR...

TOUT PARIS M'ACCLAME ET ME REÇOIT, SAUF MA FEMME.

FÉVRIER 1798, MER DU NORD.

J'AI INSPECTÉ LA CÔTE DE CALAIS À OSTENDE ET RENONCE À MON PLAN D'INVASION. IL FAUT NÉGOCIER UN ACCORD AVEC L'ANGLETERRE.

POSSIBLE, MAIS DIFFICILE. J'AI PENSÉ À UN MOYEN DE LEUR NUIRE SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE EN DIMINUANT LEUR PUISSANCE EN MÉDITERRANÉE, QUI LEUR PERMET L'ACCÈS À LA ROUTE DES INDES.

L'EMPIRE OTTOMAN REFUSE LEUR AIDE EN ÉGYPTE, OÙ IL Y A DES PROBLÈMES AVEC LES MAMELOUKS.

ET IL SERAIT BON DE CONQUÉRIR CE PAYS EN LUI APPORTANT CETTE AIDE.

EXACTEMENT, MAIS CETTE CAMPAGNE VOUS ÉLOIGNERAIT DE FRANCE.

ET IL NE DÉPLAIRAIT CERTAINEMENT PAS AU DIRECTOIRE DE ME VOIR PARTIR AVEC MON ARMÉE.

ALLONS, BONAPARTE, NOUS VOUS AIMONS.

J'ACCEPTE DE CONDUIRE CETTE EXPÉDITION, MAIS À MA FAÇON.

C'EST ÉVIDENT.

TOULON.

VOUS AVEZ RÉUNI LES PRINCIPAUX GÉNÉRAUX DE L'ARMÉE D'ITALIE, AINSI QUE CEUX DES CAMPAGNES D'ALLEMAGNE, COMME KLÉBER, MAIS POURQUOI AVOIR INTÉGRÉ CENT SOIXANTE-SEPT SAVANTS À L'EXPÉDITION ? ILS N'ÉTAIENT QUE TRÈS PEU EN ITALIE.

CETTE FOIS, IL FAUT ÉTUDIER L'ÉGYPTE, MURAT. ET ILS POURRONT AUSSI NOUS AIDER GRÂCE À LEUR SCIENCE.

CES CIVILS NOUS GÊNERONT DANS LES BATAILLES À CIEL OUVERT.

JE SAIS COMMENT LES PROTÉGER.

CHER KLÉBER, JE DEVRAIS SAVOIR QU'IL N'IMPROVISE JAMAIS.

ET IL EST MALADROIT DE LE CONTREDIRE, MÊME S'IL VOUS AIME, MURAT.

IL AIME TOUS LES GÉNÉRAUX.

SAUF BERNADOTTE ! CE DERNIER A RAVIVÉ LE DANGER D'UNE NOUVELLE COALITION EN HISSANT LE DRAPEAU RÉPUBLICAIN À VIENNE, DÉCLENCHANT AINSI UNE ÉMEUTE. LE DIRECTOIRE A FAILLI SURSEOIR À NOTRE EXPÉDITION. LA DIPLOMATIE A CALMÉ LA SITUATION, MAIS POUR COMBIEN DE TEMPS...

NOUS AVONS APPRIS QUE BONAPARTE AVAIT PRIS LA MER AVEC DES TROUPES ET DU MATÉRIEL.

POUR CHERCHER LA VOIE DES INDES, PEUT-ÊTRE.

NOUS PENSIONS L'INTERCEPTER PRÈS DE TOULON.

FACILE, AMIRAL NELSON, LA MÉDITERRANÉE EST À NOUS, LES ANGLAIS.

MAIS AVEC CETTE TEMPÊTE, IMPOSSIBLE DE CONTINUER LA CHASSE.

IL VA FALLOIR CHANGER NOS PLANS. CE BONAPARTE A TROP DE CHANCE.

MALTE, 14 JUIN.

NOUS AVIONS DEMANDÉ DE DÉBARQUER POUR LE RÉAPPROVISIONNEMENT ET VOUS AVEZ REFUSÉ. MAINTENANT, L'ÎLE DE MALTE EST À LA FRANCE.

JE DÉCLARE L'ORDRE DE SAINT-JEAN DISSOUS. ET SES RICHESSES ET SES BIENS IRONT DANS LES CAISSES DE MON ARMÉE.

VOUS OSEZ TOUCHER À NOTRE ORDRE ?!

LA RÉPUBLIQUE EST CONTRE LA CHEVALERIE ET L'ESCLAVAGE.

JE LIBÈRE DONC TOUS LES BARBARESQUES QUE VOUS TENIEZ AUX GALÈRES.

PERSONNE NE S'ÉTAIT JAMAIS ATTAQUÉ AUX TEMPLIERS...

... MALTE EST UN SYMBOLE DE LA CHRÉTIENTÉ.

LES CHEVALIERS ÉTAIENT FURIEUX DE VOUS VOIR FAIRE RETIRER LEURS ARMOIRIES DE L'ÎLE.

VOUS SAVEZ BIEN, MONGE, QUE SUR LE PLAN MILITAIRE, MALTE OCCUPE UNE PLACE STRATÉGIQUE DE CHOIX. ET IL S'Y TROUVE LA PLUS GRANDE IMPRIMERIE DU MONDE. IL FAUDRA TENIR CETTE ÎLE COÛTE QUE COÛTE.

DES ESCLAVES LIBÉRÉS POURRONT NOUS SERVIR D'INTERPRÈTES EN ÉGYPTE.

J'Y COMPTE BIEN.

ALEXANDRIE, 30 JUIN.

NOS ESPIONS SE SONT TROMPÉS. BONAPARTE NE VOGUAIT PAS VERS CE PORT D'ALEXANDRIE. VU NOTRE RETARD À CAUSE DE LA TEMPÊTE, NOUS AURIONS DÛ TROUVER SA FLOTTE ICI. INUTILE DE RESTER. MONTONS VERS CONSTANTINOPLE.

PLAGE DU MARABOUT, 14 KILOMÈTRES À L'EST D'ALEXANDRIE, NUIT DU 1ER JUILLET.

VITE, IL FAUT FAIRE VITE.

LE MATHÉMATICIEN QUE JE SUIS PEUT CALCULER EN COMBIEN DE TEMPS, TOUT EN TENANT COMPTE DES CONDITIONS FLUCTUANTES DE LA HOULE, VOUS ALLEZ DÉBARQUER QUARANTE MILLE HOMMES, SEPT CENTS CHEVAUX, CINQ CENTS VÉHICULES, MILLE PIÈCES D'ARTILLERIE, DOUZE MILLE FUSILS ET CENT MILLE BOULETS ET CARTOUCHES.

TAISEZ-VOUS, MONGE. JE VEUX ÊTRE À ALEXANDRIE AVANT L'AUBE POUR SURPRENDRE LES TURCS ET Y ENTRER SANS TROP DE COMBATS. ENSUITE, JE DIRAI AUX HOMMES D'ÉGYPTE QUE TOUS CEUX QUI SERONT AVEC NOUS OU RESTERONT NEUTRES SERONT HEUREUX.

EN REVANCHE, TOUS CEUX QUI S'ALLIERONT CONTRE NOUS AVEC LES MAMELOUKS PÉRIRONT.

VENEZ, KLÉBER, REJOIGNONS MENOU ET PLANTONS NOTRE DRAPEAU SUR CETTE TERRE D'AFRIQUE.

ALEXANDRIE VA NOUS OPPOSER DE LA RÉSISTANCE.

JE NE LUI EN LAISSERAI PAS LE TEMPS.

NOUS ATTAQUONS TOUT DE SUITE.

ALEXANDRIE, 6 JUILLET.

IL FUT FACILE DE PRENDRE ALEXANDRIE.

DESAIX TRAVERSE LE DÉSERT POUR ATTEINDRE DAMANHOUR.

IL DOIT Y ÊTRE. NOUS ALLONS L'Y REJOINDRE ET MATER CES MAMELOUKS. KLÉBER, VOUS RESTEREZ À ALEXANDRIE PENDANT CE TEMPS-LÀ.

AVEC LES SAVANTS, JE PRÉSUME.

NON, JE VEUX LES MENER AU NIL, PUIS AU CAIRE.

LES PROTÉGER VA VOUS GÊNER.

MOINS QUE VOUS LE CROYEZ. DEPUIS LONG-TEMPS, JE TRAVAILLE À UNE NOUVELLE TAC-TIQUE DE COMBAT. NOUS L'EXPÉRIMENTERONS.

LES MAMELOUKS SONT DES CAVALIERS COURAGEUX. MAIS J'AI APPRIS QU'ILS ÉTAIENT LOURDS SUR LEUR MONTURE, CAR ILS PORTENT LEURS RICHESSES DANS LEURS VÊTEMENTS POUR PAYER LEUR RANÇON EN CAS DE CAPTURE. JE LES CHARGERAI DONC AVEC UN AVANTAGE.

NON, MURAT, NOS CHEVAUX SERONT EN RÉSERVE.

CAR NOS DIVISIONS SERONT RÉUNIES PAR ÉCHELONS EN CARRÉS, AVEC LES PIÈCES D'ARTILLERIE DANS LES COINS ET LES NON-COMBATTANTS AU CENTRE.

LES MAMELOUKS SE HEURTERONT À UN MUR DE PLOMB EN LES ATTAQUANT. MAINTENANT, EN ROUTE POUR LE NIL.

CHEBREISS, 13 JUILLET.

LE DÉSERT A ÉPUISÉ MES HOMMES.

LA VUE DU NIL EFFACERA LEURS SOUFFRANCES, DESAIX.

FORMONS LES CARRÉS.

LES MAMELOUKS ATTAQUENT, ENVIRON QUATRE MILLE.

ALLEZ ! LES ÂNES ET LES SAVANTS, AU CENTRE !

S'ILS SAVENT PLAISANTER, ILS SAURONT SE BATTRE.

PLATEAU DE GIZEH, 21 JUILLET, LEVER DU JOUR.

C'EST PLUS SÉRIEUX QU'À CHEBREISS. MOURAD BEY EST À LA TÊTE DE MILLIERS DE CAVALIERS. SA FLOTTE EST SUR LE NIL. SON ARTILLERIE EST DANS LE VILLAGE D'EMBABECH.

ET LE CAIRE EST APRÈS.

QUE LE BOUILLANT MURAT RESTE À L'ÉCART AVEC SES QUATRE CENTS CAVALIERS. PLACEZ LES DIVISIONS EN CINQ CARRÉS.

OUI, AVEC LES ÂNES ET LES SAVANTS AU CENTRE.

SOLDATS ! VOUS ÊTES VENUS DANS CES CONTRÉES POUR LES ARRACHER À LA BARBARIE, PORTER LA CIVILISATION DANS L'ORIENT, ET SOUSTRAIRE CETTE BELLE PARTIE DU MONDE AU JOUG DE L'ANGLETERRE. NOUS ALLONS COMBATTRE. SONGEZ QUE DU HAUT DE CES PYRAMIDES, QUARANTE SIÈCLES VOUS CONTEMPLENT !

POURSUIVEZ-LES À EMBABECH !

EMBABECH, 21 JUILLET.

BELLE VICTOIRE.

NOUS N'AVONS QU'UNE TRENTAINE DE MORTS. ET L'ENNEMI EN COMPTE PRESQUE VINGT MILLE. LES TURCS SE SONT SAUVÉS À LA NAGE.

NOUS N'AVONS PLUS QU'À ENTRER AU CAIRE.

ABOUKIR, 1ER AOÛT.

CETTE FOIS, NOUS LES AVONS TROUVÉS, CES FRANÇAIS.

ON ATTAQUE TOUT DE SUITE.

SCINDONS-NOUS EN DEUX POUR NOUS INFILTRER ENTRE EUX, PENDANT QUE L'AUTRE GROUPE LES CANONNE DU LARGE.

DEUX NAVIRES ET TROIS FRÉGATES SEULEMENT ONT PU NOUS ÉCHAPPER.

MAINTENANT, BONAPARTE ET SON ARMÉE SONT PRISONNIERS EN ORIENT.

LE CAIRE, 21 OCTOBRE.

L'EMPIRE OTTOMAN NOUS A DÉCLARÉ LA GUERRE APRÈS LA DESTRUCTION DE NOTRE FLOTTE, MAIS DESAIX A BATTU MOURAD BEY À SEDMEN ET J'AI PACIFIÉ L'ÉGYPTE EN LA LIBÉRANT DES TURCS ET EN LAISSANT UN POUVOIR POLITIQUE À SES HABITANTS.

ET EN LEUR APPORTANT LA CIVILISATION ! VOUS AVEZ ÉTABLI L'INSTITUT AVEC MOI, CRÉÉ UNE BIBLIOTHÈQUE, UN CABINET DE PHYSIQUE, UN LABORATOIRE DE CHIMIE.

D'AUTRE PART, TOUS NOS SAVANTS ÉTUDIENT LES VESTIGES MAGNIFIQUES DU TEMPS DES PHARAONS.

ET MAINTENANT, C'EST L'INSURRECTION AU CAIRE.

JE DOIS MONTRER UNE RÉPONSE EXEMPLAIRE À CETTE VIOLENCE MEURTRIÈRE.

SEULE LA PEUR SAIT ARRÊTER LES DÉSORDRES. TOUTE PITIÉ SERAIT FAIBLESSE NÉFASTE.

VOUS AVEZ VRAIMENT DONNÉ ORDRE DE BOMBARDER LA MOSQUÉE ?

OUI, MONGE, ET DE MASSACRER TOUS LES INSURGÉS QUI S'Y TROUVENT.

JAFFA, 11 MARS 1799.

IL FAUT TOUJOURS ATTAQUER ET NON DÉFENDRE, DESGENETTES. C'EST POURQUOI NOUS AVONS ENVAHI LA SYRIE POUR Y SURPRENDRE LES TURCS. EL-ARICH, GAZZA ET JAFFA SONT TOMBÉES. MAINTENANT, C'EST AU TOUR DE SAINT-JEAN-D'ACRE.

LA VILLE EST DANS LES MAINS DE DJEZZAR PACHA, SURNOMMÉ « LE BOUCHER ». ELLE EST DÉFENDUE PAR DE PHÉLIPPEAUX, MON CONDISCIPLE À L'ÉCOLE DE BRIENNE. UN ROYALISTE ARDENT.

MONSIEUR...

... JE SUIS VOTRE MÉDECIN ET EN CHARGE DE VOTRE SANTÉ. VOUS ÊTES TOUJOURS DÉCIDÉ À VOIR NOS SOLDATS ATTEINTS DE LA PESTE ?

C'EST MON DEVOIR, JE SUIS LEUR GÉNÉRAL EN CHEF.

VOUS VOYEZ, SOLDAT, CE N'EST RIEN.

JE CRAINS LA CONTAGION DANS L'ARMÉE.

NE POURRIONS-NOUS PAS AIDER CES PESTIFÉRÉS À MOURIR AVEC DES DOSES MORTELLES D'OPIUM ?

JE M'Y OPPOSE FORMELLEMENT.

TRÈS BIEN, QU'ILS RESTENT ICI.

16 AVRIL 1799, MONT-THABOR.

MURAT, PARTEZ AVEC UN CANON ET MILLE HOMMES POUR COUPER LA RETRAITE DES TURCS AU PONT D'IACOUB, SUR LE JOURDAIN. MOI, PENDANT CE TEMPS, JE VAIS LES PRENDRE À REVERS.

NOUS SOMMES BLOQUÉS DEVANT SAINT-JEAN-D'ACRE. L'AMIRAL SIDNEY SMITH A COULÉ NOTRE FLOTTILLE AVEC LE MATÉRIEL DE SIÈGE.

LES TURCS LE SAVENT...

... ET ILS ENVOIENT SANS CESSE DES RENFORTS À DJEZZAR PACHA.

JUNOT EN A DÉCIMÉ À NAZARETH.

NOUS VENONS AUSSI DE LE FAIRE ICI, AU MONT-THABOR...

... MAIS D'AUTRES VIENDRONT, JE LE CRAINS.

NUIT DU 10 MAI 1799, SAINT-JEAN-D'ACRE.

SANS ARTILLERIE, NOUS NE PRENDRONS JAMAIS SAINT-JEAN-D'ACRE. LES NAVIRES TURCS APPORTENT SANS CESSE DES VIVRES ET DES MUNITIONS.

ET NOS HOMMES SONT MALADES, ÉPUISÉS. TOUS NOS ASSAUTS ÉCHOUENT. LANNES A ÉTÉ BLESSÉ. IL A FALLU AMPUTER CAFFARELLI. ET CETTE NUIT, BON EST MORT.

DES NOUVEAUX RENFORTS ENNEMIS VONT ARRIVER POUR AIDER CE DÉMON DE DJEZZAR PACHA À TENIR LE SIÈGE. IL N'Y A DONC PLUS QU'UNE SEULE CHOSE À FAIRE.

FAIRE RETRAITE ?

HÉLAS. ALLEZ CHERCHER LAGRANGE, LANNES ET JUNOT. JE VAIS ENVOYER DES ÉMISSAIRES AU CAIRE POUR QU'ILS RÉPANDENT DES RUMEURS DE VICTOIRE, AFIN D'ÉVITER UN NOUVEAU SOULÈVEMENT.

ET LES BLESSÉS ET LES MALADES ?

ÉVACUONS-LES D'ABORD POUR LES FAIRE EMBARQUER À JAFFA. MAIS POUR LE MOMENT, IL FAUT QUE NOS HOMMES USENT LE RESTE DES MUNITIONS POUR COUVRIR NOTRE DÉPART.

DJEZZAR PACHA N'A PAS ENVIE DE NOUS LAISSER QUITTER LA PLACE. IL VEUT NOS VIES.

14 JUIN, LE CAIRE.

VOS ÉMISSAIRES ONT BIEN MENTI, GÉNÉRAL.

ABOUKIR, 25 JUILLET.

AIDÉ PAR LES ANGLAIS, DJEZZAR PACHA A REPRIS LA VILLE. ILS SONT DEUX FOIS PLUS NOMBREUX QUE NOUS, MAIS ILS DÉFENDENT.

ALORS, MOI, J'AI L'AVANTAGE...

QUELLE FOUGUE, MURAT ! JE VOUS FAIS GÉNÉRAL DE DIVISION.

GÉNÉRAL, L'AMIRAL SIDNEY SMITH VOUS FAIT PORTER CES JOURNAUX, POUR QU'ILS VOUS INFORMENT DE LA SITUATION EN FRANCE ET EN EUROPE.

LE CAIRE.

JE RÊVAIS DE FONDRE SUR LES INDES POUR AIDER L'INSURRECTION CONTRE LES BRITANNIQUES.

J'ESPÉRAIS CHASSER TOUS LES TURCS DE CETTE PARTIE DU MONDE, MAIS CE QUE JE VIENS DE LIRE...

OUI, VOUS ME L'AVEZ DIT. LA VENDÉE SE SOULÈVE, L'EUROPE EST À NOUVEAU COALISÉE CONTRE LA FRANCE ET A REPRIS UNE PARTIE DES TERRITOIRES CONQUIS EN ITALIE ET AILLEURS.

ET LE DIRECTOIRE BAFOUE LES LOIS ET SE VAUTRE DANS LA BOUE.

UN PRISONNIER M'A INFORMÉ DE LA DÉMISSION DE TALLEYRAND DE SON POSTE DE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

CE RENARD PREND SES DISTANCES.

ET BERNADOTTE...

JE SAIS, KLÉBER, IL A ÉPOUSÉ DÉSIRÉE CLARY.

OUI, ENFIN... IL EST LE NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE.

JE VOUS LAISSE L'ÉGYPTE, KLÉBER.

IL EST TEMPS QUE JE RETROUVE LA FRANCE ET JOSÉPHINE.

FIN AOÛT 1799.

MUIRON

NOUS AVONS LAISSÉ BIEN DES TRÉSORS EN ÉGYPTE.

AVEC KLÉBER, ILS SONT ENTRE DE BONNES MAINS.

JE LE PENSE AUSSI, LANNES.

LES ANGLAIS N'ONT PAS RÉPÉRÉ NOS BATEAUX.

MMH... ILS PRÉFÈRENT ME VOIR RENTRER EN FRANCE QUE RESTER EN ORIENT.

LE DIRECTOIRE VA ÊTRE SURPRIS DE VOTRE RETOUR. ILS PEUVENT VOUS ACCUSER DE DÉSERTION.

CE SONT DES PITRES.

MAIS JE SENS QUE LE FRUIT EST ENFIN MÛR POUR QUE JE PUISSE AGIR SUR LE DESTIN DE LA FRANCE.

CERTES, MURAT...

LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE N'EST PAS UN SUCCÈS...

... MÊME SI NOUS AVONS VAINCU À ABOUKIR.

LE DOSSIER

« Bonaparte vole comme l'éclair et frappe comme la foudre ».
C'est ainsi que Napoléon se dépeint lui-même à l'époque. La légende est en marche, accompagnée par une iconographie de propagande bonapartiste dont ce tableau (détail) d'Antoine-Jean Gros représentant Bonaparte au pont d'Arcole datant de 1801 est l'un des premiers jalons.
© Photothèque Hachette Livre.

NAPOLÉON BONAPARTE (1769 - 1821)

Agrégé d'histoire et docteur ès lettres, **Jean Tulard** a notamment été professeur à l'université de Paris-Sorbonne et à l'Institut d'études politiques de Paris. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes de Napoléon et du premier Empire, auxquels il a consacré une trentaine d'ouvrages.

LES DÉBUTS D'UN GÉNIE MILITAIRE

Napoléon Bonaparte naît à Ajaccio le 15 août 1769, un an après l'abandon de la Corse à la France par Gênes, lors de la signature du traité de Versailles, le 15 mai 1768. Tout commence à Toulon en 1793, quand, après ses exploits contre les Anglais, Bonaparte est fait général de brigade à 24 ans. Nommé par Barras général en chef de l'armée d'Italie, il vainc cette fois les Autrichiens. Sur les conseils de Talleyrand, il part alors conquérir l'Égypte. En 1799, il rentre auréolé de ses victoires dans une France en guerre.

Napoléon Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, peinture à l'huile de Jean-Sébastien Rouillard.
© Photothèque Hachette Livre.

La jeunesse d'un Corse nostalgique de son île natale

Le patriote corse Paoli refuse d'accepter le traité de Versailles pour lequel les insulaires n'ont pas été consultés.

Les troupes françaises battent Paoli à Ponte Novu le 8 mai 1769, moins d'un an après la naissance de Napoléon. De 1710 à 1786, l'île est placée sous l'autorité d'un commandant militaire; d'abord le comte de Vaux puis M. de Marbeuf. D'une ancienne famille probablement toscane, le père de Napoléon, Charles Bonaparte, s'est rallié au parti français et a bénéficié de la protection de M. de Marbeuf qui n'était pas indifférent à la beauté de l'épouse de Charles, Laetitia Ramolino dont son fils dira qu'elle était « la plus belle femme de l'île ».

Celle-ci aura plusieurs enfants : après Joseph, l'aîné, puis Napoléon, ainsi appelé en souvenir d'un oncle, suivront Lucien en 1775, Elisa en 1777, Louis en 1778, Paoletta devenue Pauline en 1780, Marie-Annonciade rebaptisée Caroline en 1782 et Jérôme en 1784. Grâce à la bienveillance de M. de Marbeuf, toujours protecteur, Napoléon fait ses études sur le continent à l'école royale militaire de Brienne, du 15 mai 1779 au 30 octobre 1784, puis à l'École militaire de Paris. Il en sort le 28 septembre 1785, affecté à Valence, au régiment d'artillerie de La Fère.

Pour lui s'annonce la vie monotone de garnison en garnison d'un officier en temps de paix. Il lit beaucoup et garde la nostalgie de son île natale. Son destin semble fixé.

Pendant la Révolution, Bonaparte choisit le camp de la Montagne

La réunion des États généraux en mai 1789, convoqués par une monarchie en proie à une grave crise financière, le laisse indifférent.

Affecté à Auxonne, Napoléon y réprime quelques émeutes qui suivent la chute de la Bastille, le 14 juillet 1789. Il n'y met pas beaucoup d'ardeur. C'est vers la Corse qu'il regarde. Les bouleversements du continent y ont leur contrecoup. Bonaparte demande un congé et rejoint Ajaccio. Il fera cinq séjours en Corse.

L'île sera-t-elle partie intégrante du royaume ou y aura-t-il une nation corse ? Les habitants se divisent. Paoli prend la tête d'un mouvement patriotique que rallie Bonaparte, mais celui-ci finit par se brouiller avec le vieux chef et doit fuir sur le continent le 11 juin 1793. Il découvre une France en proie à la guerre civile. Après la chute et l'exécution de Louis XVI puis le renversement de la Gironde hostile au rôle grandissant de Paris dans la Révolution, les grandes villes Bordeaux, Lyon, Marseille se sont soulevées contre la capitale où dominent les adversaires des Girondins, les Montagnards avec à leur tête Robespierre. Bonaparte rejoint le camp de la Montagne, publiant un pamphlet, *Le souper de Beaucaire,* dans lequel il défend les idées révolutionnaires.

Toulon : le début d'un grand destin

Il est envoyé par le représentant en mission Salicetti à Toulon pour prendre le commandement de l'artillerie de l'armée du général Carteaux qui fait le siège du port que les royalistes, après s'être soulevés, ont livré aux Anglais.

Lors de la mise en place d'une batterie, il demande un sergent sachant écrire. Junot sort des rangs. Bonaparte lui dicte une lettre. À peine est-elle finie

LES CAMPAGNES DE BONAPARTE SOUS LE DIRECTOIRE

Carte réalisée par Philippe Paraire.

qu'un boulet ennemi la couvre de sable. « Bien, dit Junot, je n'en aurai pas besoin pour la sécher. » Ainsi naît une amitié qui durera jusqu'à la mort de Junot en 1813. Durant le siège, Bonaparte se lie aussi avec Marmont et Duroc qui formeront son premier entourage.

Face à l'impéritie des généraux, Bonaparte, appuyé par les représentants en mission dont Augustin Robespierre et Barras, propose un plan simple. Toulon est protégé par les canons de la flotte anglaise installée dans la petite rade ; s'emparer de la pointe de l'Éguillette qui commande le passage de la petite à la grande rade obligerait les Anglais à abandonner la rade pour ne pas y être enfermés et, dès lors, ils ne pourraient plus défendre la ville. Le 11 décembre 1793, il lance une offensive contre le fort de Mulgrave, dit le Petit-Gibraltar. Le 17, le fort est aux mains des Français et le 18 les Anglais évacuent Toulon et les deux rades. Sur la recommandation de Barras et du frère de Robespierre, Bonaparte est fait général de brigade. Il a vingt-quatre ans.

Il préparait les plans d'une attaque contre l'Italie lorsque Robespierre est renversé le 9 thermidor (27 juillet 1794). Mis en état d'arrestation comme « robespierriste », Bonaparte est réhabilité. Il se voit affecté au commandement d'une brigade en Vendée insurgée, mais il refuse. C'est à cette époque qu'il rencontre Désirée Clary, dont la sœur Julie a épousé son frère Joseph. Monté à Paris pour expliquer son refus, il se retrouve sans commandement.

Au même moment, les royalistes marchent sur la Convention. Chargé de défendre l'assemblée, Barras fait appel à Bonaparte. Avec les canons rapportés du camp des Sablons par Murat, un officier qu'il a remarqué, Bonaparte écrase l'insurrection devant l'église Saint-Roch, le 13 vendémiaire an IV (5 octobre 1795). En récompense, Barras le fait nommer général en chef de l'armée d'Italie. Avant son départ, le 11 mars, il avait épousé, deux jours plus tôt, Joséphine de Beauharnais dont il s'était épris, oubliant Désirée Clary qui épousera le général Bernadotte.

La campagne d'Italie

Commencée en 1792, la guerre se poursuivait avec l'Autriche. Carnot, qui dirigeait les opérations militaires au Comité de salut public puis au Directoire,

Bonaparte emprisonné au Fort-Carré d'Antibes après la chute de Robespierre dont le frère, Augustin, l'avait soutenu. Lithographie de Charles Motte.
©Photothèque Hachette Livre.

ROBESPIERRE AVAIT PRÉDIT L'AVÈNEMENT D'UN « MESSIE BOTTÉ »

Le siège de Toulon. La flotte anglaise, prise sous le feu des canons de Bonaparte, doit évacuer la rade.
© Photothèque Hachette Livre.

avait conçu un plan qui consistait à lancer trois armées sur Vienne. La première, forte de quatre-vingt mille hommes, commandée par Jourdan, passerait par le Main, la deuxième, composée également de quatre-vingt mille hommes sous l'autorité de Moreau, suivrait le Danube. Enfin une troisième armée d'environ trente-cinq mille soldats dirigée par Bonaparte attaquerait Vienne par la plaine du Pô et les Alpes autrichiennes.

À l'armée d'Italie servaient Masséna, La Harpe et Augereau, mais cette armée avait des effectifs incomplets, un moral médiocre et des équipements insuffisants. Bonaparte la reprend en main.

Une armée autrichienne et une armée sarde l'attendaient au pied des Alpes. Passant par le col de Cadibone et la vallée de la Bormida, Bonaparte se glisse entre les deux forces adverses et les sépare. Il frappe à tour de rôle les Autrichiens à Montenotte le 12 avril 1796 et à Dego, le 14, les Sardes à Millesimo le 13 et à Mondovi le 21. Le roi de Sardaigne signe un armistice à Cherasco.

Restent les Autrichiens qui se sont retranchés sur l'Adda. Bonaparte force le passage au pont de Lodi, le 10 mai 1796. Le 15, il entre à Milan. Il est maître de la Lombardie.

Il vient assiéger Mantoue, place forte qui commande le passage des Alpes vers l'Autriche par les vallées du Mincio et de l'Adige. Le siège dure six mois, célèbre par les vains efforts des Autrichiens pour libérer la ville : ils sont battus à Lonato et Castiglione, les 3 et 5 août 1796, à Rovereto et Bassano les 4 et 8 septembre, à Arcole le 17 novembre puis à Rivoli le 14 janvier 1797. Mantoue capitule le 2 février. La route des Alpes est ouverte. Les Autrichiens acceptent de négocier et, après de longues tractations, la paix est signée à Campo-Formio, le 17 octobre 1797.

Moreau et Jourdan ayant échoué en Allemagne, Bonaparte est le véritable vainqueur des Autrichiens. De là un prestige considérable.

La tentation du pouvoir

« Après Lodi, dira plus tard Napoléon, je ne me regardais plus comme un simple général, mais comme un homme appelé à influer sur le sort d'un peuple. » Ses victoires successives dans la plaine du Pô et devant Mantoue renforcent sa conviction. Il sera le sauveur de la République.

Dès le début de la Révolution, beaucoup avaient pensé qu'elle se terminerait rapidement par le coup de force d'un général. À partir de 1792, la guerre avec l'Europe renforça le prestige des militaires. La Fayette, fort de sa popularité de héros de l'indépendance américaine, crut qu'il serait le soldat qui sortirait la France de l'abîme. Mais il se heurta d'une part à l'hostilité de Marie-Antoinette, de l'autre à celle des Jacobins. Après avoir vainement tenté de retourner son armée contre Paris, il dut se résigner à déserter.

L'exécution de Louis XVI en janvier 1793 entraîna un parallèle avec l'Angleterre du XVII^{e} siècle où Charles I^{er} avait été décapité en 1649, et où finalement le général Monk avait rétabli Charles II sur le trône en 1660.

Qui serait le nouveau Monk ? Le vainqueur de Valmy, Dumouriez, crut pouvoir jouer ce rôle, en mars 1793, tentant à son tour d'utiliser son armée contre la Convention. Il échoua.

Après la chute de Robespierre qui avait prédit l'avènement d'un « messie botté », le général Pichegru, couvert de lauriers, noua des contacts avec Louis XVIII. Il préparait un coup d'État royaliste lorsqu'il fut arrêté par Barras avec l'appui du général Augereau, envoyé d'Italie par Bonaparte, le 4 septembre 1797 (18 fructidor).

Depuis qu'il a brisé l'insurrection royaliste du 13 vendémiaire, Bonaparte s'est impliqué en effet dans la vie politique. Il est l'homme de Barras, tout-puissant au sein du Directoire qui gouverne la France. Toutefois, après le coup d'État de fructidor, Bonaparte souhaite s'affranchir de sa tutelle. Le régime est déconsidéré : finances ruinées, coups d'État annuels, opinion publique démoralisée, insécurité sur les routes (notamment l'attaque du courrier de Lyon en avril 1797). L'heure n'est-elle pas venue de terminer la Révolution ? Bonaparte sera-t-il le général attendu ?

De retour à Paris, après ses victoires en Italie, fort de son prestige, il semble résolu, en décembre 1797, à faire un coup d'État. Devenu ministre des Relations extérieures, Talleyrand l'en dissuade. Barras reste encore puissant et la menace royaliste qui vient d'être conjurée en fructidor, ne pourrait plus servir de prétexte.

Il faut attendre que le Directoire achève de se discréditer, mais sans se faire oublier car la gloire est éphémère. Un débarquement en Angleterre semble impossible, faute d'une flotte suffisante. Talleyrand recommande de faire la conquête de l'Égypte, ce qui augmentera le prestige de Bonaparte, car ce pays est à la mode depuis que le philosophe Volney l'a évoqué dans son livre sur *Les Ruines*. Le prétexte est trouvé : frapper l'Angleterre dans son commerce avec les Indes, à défaut de pouvoir débarquer sur son sol..

La conquête de l'Égypte

Le 19 mai 1798, deux cents navires portant une armée de trente-cinq mille hommes quittent Toulon sous le commandement du général Bonaparte. Officiellement, l'objectif est triple. Un objectif militaire : couper l'une des routes de l'Inde vers l'Angleterre. Un objectif économique : fonder une nouvelle colonie sous prétexte de rétablir l'autorité du sultan de Constantinople sur les mamelouks. Enfin un objectif scientifique : membres de l'Institut (où a été élu Bonaparte), astronomes, naturalistes, géographes, orientalistes, ingénieurs tels Monge et

Bonaparte en Égypte, face au désert. Tableau d'Édouard Detaille de la fin du XIX^e^, évocateur du « rêve oriental » prêté à Napoléon. Pour celui-ci, les grands empires se fondent en Orient.
© Photothèque Hachette Livre.

Le 14 janvier 1797, Bonaparte remporte la bataille de Rivoli qui lui ouvre les portes de Mantoue. Henri-Félix Philippoteaux a immortalisé cette victoire dans cette toile en 1844.
© Photothèque Hachette Livre.

Berthollet, ont pour mission d'explorer l'Égypte dont l'histoire ancienne, les hiéroglyphes n'ont pas encore été déchiffrés, demeure inconnue.

Mais le véritable prétexte est politique : Bonaparte attend, en se couvrant de gloire, la décomposition du Directoire. Il reviendra alors à Paris prendre le pouvoir.

Échappant à la flotte de Nelson et après avoir pris Malte, les Français débarquent à Alexandrie le 1er juillet. Malgré la chaleur, la victoire des Pyramides sur les mamelouks, le 21 juillet, leur assure la possession du Caire le 24. Cependant, le 1er août, Nelson surprend la flotte française mouillée dans la rade d'Aboukir et la détruit. Bonaparte se retrouve prisonnier de sa conquête et doit faire face à une révolte du Caire le 21 octobre. De surcroît, les Turcs marchent sur l'Égypte. Bonaparte se porte à leur rencontre en Syrie, espérant peut-être trouver des navires à Constantinople. Gaza et Jaffa tombent, mais Saint-Jean-d'Acre, ravitaillé par la flotte anglaise résiste. La peste s'en mêle. Il faut battre en retraite. Les nouvelles venues de France sont inquiétantes. La guerre a repris avec l'Autriche et la Russie et l'attention se détourne de l'Orient. L'impopularité du Directoire ne cesse de grandir. Bonaparte doit rentrer en France. Il dispose encore d'une frégate, la *Muiron*. Après avoir écrasé un débarquement des Turcs à Aboukir, le 25 juillet 1799, Bonaparte quitte l'Égypte, le 23 août, laissant le commandement des troupes à Kléber.

Image fameuse de Raffet : Bonaparte à l'armée d'Italie. Abel Gance s'en inspirera pour son film Napoléon.
© Photothèque Hachette Livre.

LE MAKING OF

Les sources

Sur l'histoire de Napoléon, les sources sont surabondantes : archives, mémoires, correspondances, tableaux, gravures, armes et uniformes, reliques diverses, monuments et lieux de mémoire.

Rien de ce qui concerne Napoléon ne nous est inconnu, du moins à partir de la première campagne d'Italie.

Avant cette campagne, malgré de nombreux livres, quantité de points de la vie de Napoléon sont contestés, de sa date de naissance à la fameuse bataille de boules de neige à Brienne racontée par Bourrienne dans ses mémoires, inventée en réalité par un Anglais dans un ouvrage intitulé *Some account of the early years of Bonaparte at the military school of Brienne*.

Nous sommes bien renseignés sur les lectures de Bonaparte et sa formation intellectuelle lors de sa vie de garnison, moins bien sur ses activités militaires, routinières en temps de paix.

Et il n'est pas facile de comprendre les luttes politiques qui divisent la Corse au temps de Paoli et ses rapports avec le jeune Bonaparte.

D'où le choix de partir du siège de Toulon, quand les sources deviennent fiables, pour revenir par un flash-back sur les débuts de Napoléon. Ce siège est raconté dans le Mémorial et notamment l'amitié nouée avec Junot. L'appui apporté à Bonaparte par les représentants en mission, dont Barras et le frère de Robespierre, est attesté par de nombreux documents. S'il est difficile de nier le rôle décisif joué par Bonaparte dans la prise de Toulon, les mémoires de Barras et le Mémorial de Sainte-Hélène divergent sur le rôle de Bonaparte lors de l'insurrection du 13 vendémiaire. Nous avons suivi la version de Napoléon. Dans l'idylle avec Joséphine, les lettres adressées par Bonaparte sont authentiques, celles de Joséphine sont en revanche perdues. Elle restera pour la postérité une coquette qui se joue d'un mari naïf.

Le pont d'Arcole.
Le général Bonaparte galvanise ses troupes en brandissant le drapeau tricolore. Cette image postérieure à la bataille va contribuer à forger la légende napoléonienne.
© Photothèque Hachette Livre.

La légende a embelli la campagne d'Italie. La première proclamation à l'armée a été écrite après coup pour la postérité et n'a pas été prononcée avec le lyrisme dont l'entoure Abel Gance dans son célèbre film *Napoléon* en 1927. Un texte plus sobre fut lu aux soldats. Les batailles livrées en Italie furent toutes suivies d'un communiqué qui en donnait le récit plus ou moins arrangé. Pour Bonaparte il ne suffit pas en effet de vaincre à Montenotte, à Lodi ou à Castiglione, il faut aussi convaincre l'opinion de l'importance de ces victoires et du génie qui les remporte. De là l'invention d'épisodes comme celui du pont d'Arcole que l'image a ensuite pour mission de visualiser et d'embellir. C'est Joséphine qui aurait soufflé l'histoire du drapeau reprise par Bonaparte pour galvaniser ses soldats.

Le général utilise aussi la presse alors à ses débuts. Le 20 juillet 1797, il fonde le *Courrier de l'Armée d'Italie*, puis, le 10 août, *La France vue de l'Armée d'Italie*. On y lit : « Bonaparte vole comme l'éclair et frappe comme la foudre ; il est partout et il voit tout. Il sait qu'il est des hommes dont le pouvoir n'a d'autres bornes que leur volonté quand la vertu des plus sublimes vertus seconde un vaste génie. »

Récits et témoignages insistent sur la simplicité du général, sa frugalité, son mépris du luxe, la pureté de ses mœurs par opposition au Directoire corrompu et luxurieux. Paraît même une feuille intitulée *Journal de Bonaparte et des hommes vertueux*. Mais pouvait-on ici éliminer tout ce qui est légende et fait rêver?

L'album s'arrête sur l'expédition d'Égypte dont les batailles sont bien connues, mais dont on a négligé les dessous politiques.

Portrait officiel de Madame Mère. Ce n'est plus la jolie femme qui aurait séduit Marbeuf.
© Photothèque Hachette Livre.

Portrait officiel de Joséphine.
Pour Bonaparte, Désirée Clary « ne faisait pas le poids » devant cette séductrice.
© Photothèque Hachette Livre.

Trois personnages apparaissent, que l'on retrouvera d'album en album dans un rôle de *deus ex machina*.

Le général Bernadotte épouse Désirée Clary, la fiancée délaissée de Bonaparte à Marseille, et devient l'adversaire implacable de Napoléon.

Murat entre dans l'Histoire en allant chercher au camp des Sablons les canons qui écraseront l'insurrection du 13 vendémiaire. Il est le brillant cavalier des campagnes d'Italie et d'Égypte. En récompense, il épousera Caroline, sœur de son chef, et entre dans la famille Bonaparte.

Troisième personnage clef des événements qui jalonnent la vie de Napoléon : Talleyrand. Ministre des Relations extérieures, c'est lui qui conseille à Bonaparte d'aller en Égypte en attendant le moment propice pour faire son coup d'État .

En définitive, le récit suit exactement le cours des événements, n'introduit aucun personnage inventé par l'auteur, ne néglige aucun fait saillant du fabuleux destin de Napoléon.

L'iconographie

L'imagerie est riche et elle le sera encore plus pour les époques suivantes, facilitant le travail du dessinateur.

On s'est référé aux tableaux les plus célèbres. On dispose des portraits de la plupart des acteurs de cette histoire : Charles Bonaparte est représenté au musée de Versailles et Laetitia Ramolino par une miniature de Cochon, Paoli est peint par Drolling et Barras en costume de directeur gravé par Alix. Si la miniature de Désirée Clary par Guérin est peu connue, le portrait de Joséphine par Gros est célèbre.

Enfin le héros lui-même, pour les années 1789-1799, a été représenté par Philippoteaux en lieutenant-colonel de la garde nationale d'Ajaccio (musée de Versailles), esquissé par David, dessiné par Gros à la plume et au lavis, évoqué en général par Bacler d'Albe, gravé par Appiani, vu par Gros touchant les pestiférés de Jaffa. Pas une bataille qui n'ait eu son tableau, sa gravure ou son image d'Épinal.

Les portraits varient, aussi le dessinateur s'est-il également inspiré des mémoires qui décrivent souvent les acteurs de cette histoire. Un problème : les uniformes. Les tenues portées par Bonaparte changent d'un portrait à l'autre avant le Consulat. Épaulettes ou pas épaulettes ? Sans parler du chapeau.

Les régiments engagés posent aussi des questions. Les règlements étaient-ils respectés lors de la campagne d'Italie ? Et que dire de l'Égypte ? Excepté pour des parades, les soldats, avant la naissance de la Grande Armée et même après, ont été confrontés à des difficultés d'habillement et surtout de chaussures.

En revanche, peu de problèmes pour les monuments : mis à part les Tuileries, ils sont toujours là, de Saint-Roch aux Pyramides.

La bande dessinée n'est pas la photographie ni un croquis scientifique destiné à illustrer une thèse de doctorat. Elle entend d'abord faire rêver sur l'une des plus grandes épopées du XIX[e] siècle. Mais les auteurs ont souhaité être rigoureux quant aux faits évoqués. ■

Chronologie Napoléon Bonaparte

15 août 1769 : naissance de Napoléon Bonaparte à Ajaccio.
15 mai 1779 : entrée de Napoléon au collège militaire de Brienne qu'il quitte en octobre 1784 pour l'École militaire de Paris.
Juin 1788 : rejoint son régiment à Auxonne.
11 juin 1793 : brouillé avec Paoli, Bonaparte doit fuir la Corse avec sa famille et s'installe à Toulon.
11 décembre 1793 : offensive contre le fort de Mulgrave, dit le Petit-Gibraltar. Bonaparte est fait général de brigade.
9 août 1794 : après le renversement de Robespierre, il est mis en état d'arrestation, puis réhabilité le 20.
5 octobre 1795 : Bonaparte écrase l'insurrection royaliste devant l'église Saint-Roch.
9 mars 1796 : mariage de Napoléon Bonaparte et de Joséphine de Beauharnais.
11 mars 1796 : départ de Bonaparte pour l'armée d'Italie dont il a reçu le commandement en chef.
Avril-mai 1796 : victoires contre les Autrichiens à Montenotte, Dego, Lodi. Armistice à Cherasco avec le roi de Sardaigne.
17 octobre 1797 : la paix de Campo-Formio signe la défaite des Autrichiens.
19 mai 1798 : Bonaparte s'embarque pour l'Égypte.
Juillet 1798 : victoire des Pyramides sur les mamelouks et prise du Caire.
Mars 1799 : prise de Jaffa le 7, siège de Saint-Jean-d'Acre le 19.
23 août 1799 : Napoléon quitte l'Égypte.

Références bibliographiques

Sur Napoléon
• **NAPOLÉON OU LE MYTHE DU SAUVEUR**
Jean Tulard, *Fayard (plusieurs rééditions).*
• **BONAPARTE**
Patrice Gueniffey, *Gallimard, 2013.*

Sur la jeunesse et le siège de Toulon
• **LA JEUNESSE DE NAPOLÉON**
Arthur Chuquet, *3 volumes, Colin, 1897.*
• **NAPOLÉON, UNE ENFANCE CORSE**
Michel Vergé-Franceschi, *Larousse, 2009.*

Sur la campagne d'Italie
• **LA FUREUR DE VAINCRE. LA CAMPAGNE D'ITALIE**
Yves Amiot, *Flammarion, 1996.*
• **BONAPARTE EN ITALIE**
Stéphane Béraud, *Giovanangeli, 2001.*
• **ATLAS NAPOLÉON. LA GLOIRE EN ITALIE**
Valmonde, 2001.

Sur la campagne d'Égypte
• **L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE**
Henry Laurens, *Armand Colin, 1989.*
• **BONAPARTE À LA CONQUÊTE DE L'ÉGYPTE**
Robert Solé, *Le Seuil, 2006.*

LA COLLECTION

Les éditions Glénat et Fayard sont fiers d'associer leurs talents pour lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'Histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.
Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

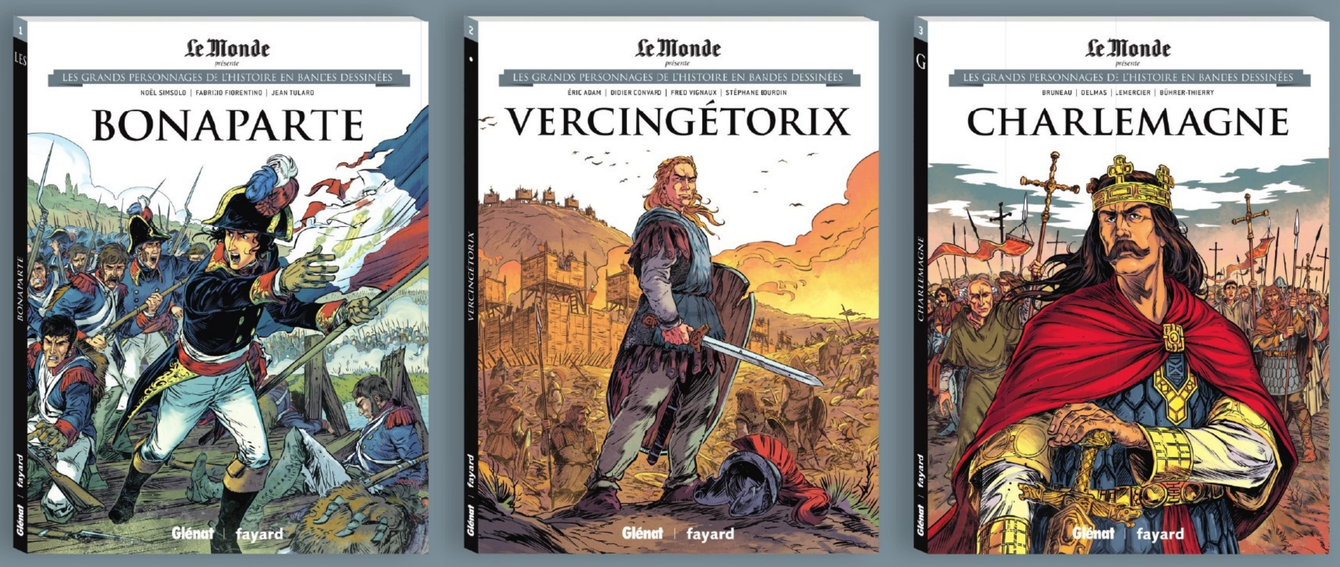
1

LES

BONAPARTE

(1769 - 1821)

Comment un petit militaire corse a-t-il pu devenir Napoléon 1er, empereur des Français de 1804 à 1815 ? Successivement général, consul et empereur, cet ambitieux enfant de l'Ancien Régime élevé dans la République fut un réformateur pressé, le fondateur de l'État moderne autant que le génie militaire qui domina, un temps, les monarchies européennes.
Cet album centré sur la période 1793-1799 retrace l'ascension du jeune général Bonaparte et ses premières campagnes militaires, de la prise de Toulon à la campagne d'Italie et à son retour d'Égypte.



DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Mao Zedong • François 1er • Robespierre • Winston Churchill • Gengis Khan • Georges Clémenceau • Alexandre le Grand
Saint Louis • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-614-7
M 04343 - 1 - F: 2,99 € - EY

Prix :
France : 2,99 €
Belgique : 2,99€
Luxembourg : 3,99€
Québec : 6,50 CND
Suisse : 6,50 CHF

BONAPARTE

Glénat | fayard